

IZEURE

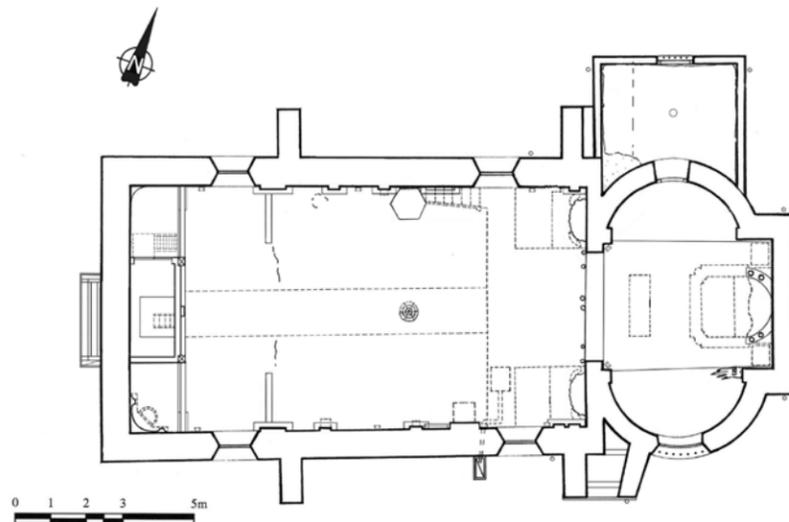
Canton Genlis, arrondissement Dijon, 781 habitants



1. Façade nord

ÉGLISE SAINT-MARTIN. Le village, proche de l'abbaye de Cîteaux, avait pour seigneurs « MM de Cîteaux » pour un cinquième et les chartreux de Dijon pour le reste. En 761, la paroisse est citée lorsque le prêtre Bago donne ses biens à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. Au XIII^e siècle, elle est placée sous le patronage de la collégiale Notre-Dame de Beaune sous l'Ancien Régime.

Nous ne possédons pas de documents concernant la construction de l'église, qui a vraisemblablement été édifiée au XV^e siècle, ainsi que le laisseraient supposer des poutres moulurées de la nef. Après les

2. Plan (Dominique Jouffroy, arch. du patrimoine, éch. 1/100^e)

ravages causés par l'armée impériale commandée par Matthias Gallas en 1636, le sol fut surélevé, comme l'indique une porte murée côté nord, dont le cintre est à un mètre au-dessus du niveau du cimetière. La nef et le nouveau chœur furent décorés de stucs au XVIII^e siècle. On doit ce décor à un, ou à plusieurs membres d'une dynastie de sculpteurs et architectes, italiens expatriés dans la Franche-Comté voisine à la fin du XVII^e siècle, les Marca.

Les travaux nécessaires sont effectués à la suite de la reconnaissance des lieux en 1759 : « Il pleut partout, les murs se séparent, le clocher menace une ruine prochaine, le plafond du chœur est couvert de douelles de tonneaux – ce qui est très obscur –, il convient de le rétablir et le blanchir en blanc de Troyes, la couverture est à reprendre, les murs sont lézardés. » D'autres travaux sont entrepris au cours du XIX^e siècle, dont la démolition du « chapiteau », ou auvent, à l'entrée de la porte ouest de l'église ainsi que la voûte du chœur, remplacée par un plafond. En 1912-1913, la couverture est refaite, puis en 1984 un enduit en ciment couvre les murs extérieurs et intérieurs en partie basse de la nef.

Située au centre du village, l'église, toujours entourée du cimetière, présente une nef de plan rectangulaire, orientée, couverte par un plafond lambrissé supporté par des poutres, apparentes depuis les récents travaux. Les murs sont scandés de pilastres d'ordre toscan, dont la base a été supprimée en 1984. Un arc diaphragme en plein cintre permet la communication avec le chœur ; celui-ci, de plan ovale, à chevet plat, couvert par un plafond, est flanqué côté nord, par une sacristie. Le sol est couvert de tomettes en terre cuite, de dalles pour l'allée centrale, dont deux pierres tombales (« Pierre Da (?)bois, enterré le 9 mars 1728 à 63 ans, marchand de Seurre, décéda à Izeure chez son fils curé du dit lieu le 9 mars 1728, et « demoiselle Marguerite du Magny, épouse du Sieur Pierre Thomas, négociant à Champdôtre, décédée le 9 mai 1775 la 57^e année de son mariage et la 77^e année de son âge »). Le chœur est carrelé de carreaux en céramique du XIX^e siècle.

Deux autels latéraux, en tombeaux, ont été placés dans la nef ; leurs retables flanqués



3. Vue intérieure vers le chœur

de pilastres sur l'angle, supportant un baldaquin, comportent chacun un tableau représentant côté gauche, la Vierge à l'Enfant, côté droit un moine chartreux en prière. Les fonts baptismaux, en pierre rose de Prémaux, ont été installés à droite de l'entrée, dans une niche décorée par un groupe en ronde-bosse, évoquant le baptême du Christ.

L'arc triomphal décoré de têtes d'angelots ouvre sur le chœur dans l'axe duquel sont placés un autel-tombeau galbé et son retable. Ce dernier est pris dans une travée de deux colonnes d'ordre corinthien, dont l'entablement courbe supporte deux consoles en volutes et une gloire sur un fond de nuées d'où émergent des têtes d'angelots. Le tableau du retable représente saint Martin évêque. Les crédences, de part et d'autre de l'autel, sont formées par deux consoles galbées. Tous ces éléments sont en stuc polychrome et doré, dont le riche caractère baroque pour le mobilier du chœur et néo-classique pour celui de la nef, n'est pas sans étonner dans un bâtiment d'allure si humble extérieurement. La porte de la sacristie, de forme cintrée, est surmontée d'un panneau en stuc représentant la Nativité.

La porte d'entrée occidentale est couverte par un linteau horizontal, portant une croix pattée bûchée, prise dans un arc en plein cintre. Les baies de la nef et du chœur sont en plein cintre ; les murs sont épaulés par des contreforts. L'ensemble est couvert par une toiture à deux versants pour la nef, arrondie pour l'abside.

Le clocher en charpente, construit au XVIII^e siècle, vient d'être recouvert d'essentes de châtaigner sur trois faces. Il est sommé d'une croix et d'un coq, dont la particularité est d'être représenté avec ses pattes.

Le mobilier de la nef est constitué d'une chaire à prêcher peinte en faux-bois, dont la cuve est ornée de guirlandes de style Louis XVI et l'abat-voix supporté par des consoles en draperie. Un bénitier en pierre calcaire rouge de Sampans, en forme de balustre, portant un blason bûché, et un ensemble de bancs à pieds tournés, complètent l'aménagement de la nef. Parmi les œuvres remarquables : une Vierge à l'Enfant, statue en pierre polychrome attribuée à l'atelier de Jean de La Huerta ou à Antoine Le Moiturier, et *La Crucifixion*, panneau peint, tous deux du XV^e siècle.

La Sauvegarde de l'Art Français a accordé 5 000 € en 2012 pour l'assainissement et le drainage et 8 000 € en 2014 pour la restauration des ouvrages extérieurs, façades, charpentes et couvertures.

Bernard Sonnet

Arc. dép. Côte-d'Or, C 338 (fonds des États de Bourgogne).

M. Zito, *Les Marca : itinéraires et activités d'une dynastie de stucateurs piémontais en Franche-Comté et en Bourgogne*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, Université de Bourgogne, 2013.